

La bibliothèque de la « Murithienne »

déposée à la Bibliothèque cantonale, à Sion

par André DONNET

Au moment où viennent de s'achever, par les soins de la Bibliothèque cantonale, la réorganisation et le contrôle des collections de la *Murithienne*, il nous a paru opportun de donner, à l'intention des lecteurs du *Bulletin*, un bref aperçu sur l'histoire de ces collections et sur leur état actuel.

I. Notice historique

Constituée le 13 novembre 1861, à l'Hôtel de l'Ecu du Valais, à Saint-Maurice, sous la présidence de Jacques-Etienne d'Angreville, doyen d'âge, la Société adoptait des statuts qui comprenaient entre autres articles :

Article premier. — « Il se forme sous le nom de *Société Murithienne de Botanique*, une société vallaisanne qui a pour but de faire paraître :

1. une Flore complète du Vallais ;
2. un Traité des plantes indigènes du Vallais, sous le rapport de la Botanique appliquée. »

Art. 2. — « La Société cherche à rassembler les matériaux suivants :

1. un herbier complet des plantes du Vallais ;
2. des observations sur les espèces critiques et sur toutes les branches de la Botanique proprement dite ;
3. les noms des plantes dans les divers dialectes du Vallais pour un *Idiotikon* de la Flore vallaisanne ;
4. des mémoires sur les observations et sur les faits relatifs à la *Botanique agricole et économique*, à la *Botanique médicale* et à la *Botanique industrielle*. »

Le Comité comprend un *conservateur de l'herbier et des autres collections*. (Art. 15).

Art. 19. — « Le conservateur est chargé du soin de l'herbier et des objets appartenant à la Société. Il maintient en ordre les collections. Il enregistre toute espèce de dons faits à la Société ; il tient un catalogue de tout ce que la société possède et un registre des doubles et des desiderata de l'herbier. »

Art. 20. — a) « Le conservateur de l'herbier perçoit, chaque année, de la part des membres actifs une contribution pécuniaire déterminée par eux. Il doit rendre annuellement compte des recettes et des dépenses. »

Art. 22. — « Tout sociétaire qui, dans une réunion, communique un mémoire se rapportant au plan proposé dans les présents statuts, doit en fournir un double qu'il dépose entre les mains du conservateur et qui dès lors appartient à la Société. »

Art. 23. — « La société déterminera et réglera, dès qu'il y aura lieu, tout ce qui a rapport aux publications. »

Art. 29. — « L'Herbier se forme par les dons et les contributions en plantes des membres de la Société. Il est placé sous la responsabilité du conservateur et dans la localité qu'il habite. »

Art. 30. — « L'Herbier, les mémoires, etc., sont *uniquement* à la disposition des membres qui désirent les consulter. Toute consultation doit être faite sous les yeux du conservateur, afin que rien ne puisse être soustrait ou déplacé¹. »

Dans ces premiers statuts, il n'est pas question de bibliothèque à proprement parler. Néanmoins les fondateurs manifestaient implicitement l'intention d'en constituer une, lorsqu'ils chargeaient le secrétaire de recueillir et de conserver, avec l'herbier, les mémoires lus en séances par les membres de la Société.

Mais en pratique on ne tardera pas à s'écarter des statuts ; il était inévitable que la société évoluât. Au début, les études de botanique étaient entreprises non « comme une carrière scientifique, mais comme un délassement au milieu d'occupations diverses. Il ne s'agissait que de systématique et de géographie botanique : explorer le Valais... déterminer les espèces, les conserver dans des herbiers². »

¹ *Protocole de la Société Murithienne de Botanique du Vallais (1861-1891)*, manuscrit, pp. 3-6. — Les premiers statuts n'ont jamais été imprimés.

² I. Mariétan, *Résumé de l'activité de la Murithienne depuis 1861 à 1936*, dans *Bulletin...* fasc. LIV, (1937), p. 8.

En 1871, le Dr Charles Fauconnet (1811-1876), alors président, proposa d'étendre les recherches à toutes les branches des sciences naturelles : « Nous ne devons pas, dit-il, nous contenter de cueillir des plantes dont les riches couleurs charment notre œil, de les classer et de les conserver avec amour. Nous devons franchir le seuil de la botanique et cultiver avec le même zèle les branches de la science naturelle... Notre Société doit être, en Valais, le centre de toutes les connaissances de la nature ; elle doit devenir une espèce de bureau permanent pour étudier la nature dans ses actes les plus secrets, les plus intimes...³. »

Sa voix ne fut pas écoutée ; on ne paraît pas avoir alors songé à modifier les statuts. Mais la proposition de Fauconnet reçut, en pratique, un commencement de réalisation. Et quand, en 1883, un partisan de la stricte observance, le professeur Louis Favrat (1827-1893), de Lausanne, vice-président de la société, éleva une protestation en demandant, dans une réunion à Château-d'Oex, si on allait « continuer à recevoir dans le *Bulletin* des travaux étrangers à la Botanique », il provoqua une discussion nourrie qui aboutit au renvoi de la question à la prochaine assemblée générale (1883, p. 4). Celle-ci, tenue en 1884, à La Souste-Loèche, se montra favorable à l'idée lancée par Fauconnet, et décida, sans même faire allusion aux statuts de 1861, que la société porterait « désormais le nom de *La Murithienne, Société valaisanne des sciences naturelles* » (1884, p. 3).

Beaucoup plus tard seulement, on songea à consacrer officiellement cet état de fait. En 1901, le président, chanoine Maurice Besse (1864-1924), devait répondre à de nombreuses questions concernant les statuts ; il avoua que les statuts n'avaient jamais été imprimés, que la plupart des articles étaient tombés en désuétude ou n'avaient jamais été observés (1901, p. 6). C'est alors que fut décidée une revision ; le comité mit immédiatement en chantier une nouvelle rédaction.

Ces nouveaux statuts virent le jour en 1905⁴. Elargissant le champ de la société dans le sens préconisé par Fauconnet, ils ne

³ *Onzième réunion de la société Murithienne... dans Bulletin... fasc. II* (1873), p. 69. — Pour ne pas surcharger inutilement cet article de références, nous nous contenterons d'indiquer entre parenthèses la date de la session dont nous avons utilisé le compte rendu, avec la page à laquelle nous renvoyons. Ces comptes rendus ont tous paru dans le *Bulletin*.

⁴ *Statuts de la Murithienne, Société valaisanne des sciences naturelles*, Sion, 1905, 10 p.

font en somme que fixer le stade de l'évolution que la Murithienne avait atteint après quarante ans d'activité.

On peut faire des constatations analogues au sujet de la Bibliothèque. Depuis 1861, elle avait suivi la même voie, elle s'était considérablement développée, et débordait largement les cadres de la botanique.

Aussi fait-elle, dans les nouveaux statuts, l'objet d'un chapitre spécial (chap. VI) :

« Les livres, brochures, mémoires, comptes rendus et autres objets que la société possède, ainsi que ceux qu'elle pourra acquérir, soit par des dons, soit de toute autre manière, doivent être soigneusement recueillis et conservés ; ils forment la bibliothèque de la société » (art. 29).

Les articles suivants règlent les questions du prêt et du catalogue (art. 30 à 34).

Enfin, une convention, passée en 1947 entre la Murithienne et la Bibliothèque cantonale, détermine sur de nouvelles bases l'administration des collections.

* * *

Les fonds de la Bibliothèque de la Murithienne ont été constitués uniquement par des dons et des échanges.

Les dons ont été peu nombreux : quelques ouvrages anciens, ornés de gravures, et surtout des brochures. Les comptes rendus des séances en signalent presque chaque année. Mais aucun don important n'est à signaler, sinon celui du professeur Bernard Stüder, président de la Commission géologique de la Société helvétique des sciences naturelles, à Berne, de la collection des *Matériaux pour la carte géologique de la Suisse* (1881, p. 7).

Les membres n'ont pas tardé à ne plus déposer auprès du secrétaire un double du mémoire qu'ils lisaient en séance ; la Bibliothèque n'en conserve aujourd'hui que quelques rares exemplaires. Ce fait s'explique facilement. Dès 1868, la Société inaugurait ses publications en éditant le *Guide du Botaniste sur le Grand-St-Bernard*, par P.-G. Tissière, son premier président (Aigle, 1868, 117 p.) ; elle adjoignait à ce *Guide* un fascicule des *Bulletins des Travaux de la Société Murithienne, dès sa fondation en 1861 jusqu'en 1867 inclusivement* (Aigle, 1868, 53 p.). Ce *Bulletin* comprenait non seulement les comptes rendus des sessions annuelles, mais aussi les travaux des sociétaires présentés aux réunions et la-

borieusement transcrits dans les premiers protocoles. Ces manuscrits, remis dès lors à l'imprimeur, seront demeurés sans doute entre ses mains, avec tous les risques que cela comporte.

Mais cette publication d'un bulletin, si elle privait la bibliothèque de l'apport des mémoires manuscrits, offrait à la Société la possibilité d'entreprendre un service d'échanges. C'est ainsi que peu après, sous la présidence du Dr Charles Fauconnet, Ferdinand-Othon Wolf (1836-1908), professeur à Sion, proposa « d'envoyer gratuitement le bulletin des travaux de la Société à chaque membre, ainsi qu'aux différentes sociétés scientifiques qui, à leur tour, communiqueraient les leurs » (1875, p. 10). Cette proposition acceptée et mise à exécution se révéla excellente ; deux ans plus tard, le président signale en effet dans son rapport « l'extension croissante de l'échange des communications scientifiques » (1877, p. 3).

Le premier *catalogue* imprimé de la *Bibliothèque*⁵ mentionne 38 sociétés avec lesquelles la Murithienne correspond. Huit seulement sont suisses, toutes les autres sont étrangères, allemandes en majorité ; on perçoit là l'influence du président F.-O. Wolf, en relations surtout avec les savants allemands. Les ouvrages et brochures figurent au nombre de 33, mais n'ont aucun rapport avec le Valais.

Les suppléments au catalogue se succèdent assez régulièrement (1879, pp. 84-85 ; 1880, pp. 88-91), jusqu'en 1881 ; à partir de cette date, le *Bulletin* publie la *Liste des Sociétés et institutions avec lesquelles la Murithienne entretient un commerce d'échanges régulier*⁶. Elles sont alors 67. Le nombre des échanges ne cesse de croître ; en 1890, le bibliothécaire dresse une liste de 74 sociétés correspondantes⁷, en 1900, de 95⁸ ; en 1903, de 102⁹. Le maximum, dans les listes publiées, est atteint en 1911 avec le chiffre de 111¹⁰.

* * *

On a vu que les fondateurs de la Murithienne avaient décidé (art. 29 des statuts de 1861) que l'herbier et les *autres collections* seraient placés sous la responsabilité du conservateur et *dans la localité qu'il habite*. L'embryon de la bibliothèque fut donc logé à

⁵ dans *Bulletin*... fasc. VII et VIII (1879), pp. 64-67.

⁶ *ibid*... fasc. XI (1883), pp. 78-80.

⁷ *ibid*... fasc. XVI/XVIII (1890) pp. 28-30.

⁸ *ibid*... fasc. XXVII/XXVIII (1900), pp. 300-302.

⁹ *ibid*... fasc. XXXII (1903), pp. 256-260.

¹⁰ *ibid*... fasc. XXXVI (1911), pp. 265-268.

Saint-Maurice, chez Jacques-Etienne d'Angreville, jusqu'à la mort de ce dernier en 1867. Nous ignorons si, de Saint-Maurice, les collections prirent le chemin de Bovernier, où résidait son successeur, le chanoine Gaspard Delasoie (1867, p. 48). En tout cas, à ce point de vue encore, l'on ne se conforma pas longtemps à la teneur des statuts qui n'avaient pas prévu un accroissement rapide des collections, ni les nombreux et laborieux transferts qu'allaient exiger les changements de bibliothécaires. Aussi en 1875, sur les instances de F.-O. Wolf sans doute, le Département de l'Instruction publique offrait-il « obligeamment de mettre à la disposition de la Société une des salles du Musée cantonal de Sion¹¹, pour le dépôt de l'herbier et de la bibliothèque » (1875, p. 10). L'offre est acceptée et les collections sont transférées définitivement à Sion. Mais il est difficile de suivre les divers déplacements dans la ville. On sait qu'en 1881, la bibliothèque a changé de domicile et a été installée « dans le local de la Section Monte-Rosa du C.A.S. »¹², c'est-à-dire dans l'ancien Grand-Hôtel, à la rue des Creusets. Elle a dû y demeurer une dizaine d'années. Le compte rendu de la XXXe réunion, à Brigue, en 1890, mentionne une intervention de l'ingénieur Adrien de Quartéry ; ce dernier prie les députés au Grand Conseil qui font partie de la société « d'employer toute leur influence auprès du Gouvernement pour obtenir dans le nouveau collège qui va s'établir un local pour loger notre bibliothèque et notre herbier » (1890, p. 104). Nous ignorons à quel moment précis ce vœu s'est réalisé. Mais en 1910, un compte rendu relate (1910, p. 36), comme un fait déjà ancien, que la bibliothèque est logée dans une salle annexe de la Bibliothèque et des Archives cantonales, au nouveau collège inauguré en 1893. Elle occupe aujourd'hui encore le même local.

* * *

Il est difficile de savoir quelle a été la part des divers bibliothécaires dans l'administration des collections. Ils jouèrent davantage le rôle de conservateurs que celui d'intermédiaires chargés d'en faciliter la consultation et d'en étendre l'emploi. Ces collections, demeurant à l'usage exclusif des membres de la société, ont été en réalité peu utilisées.

¹¹ Dans une annexe de l'ancien collège. — Voir notre article : *Le Musée de Valère et la protection des monuments d'art et d'histoire en Valais jusqu'à 1935*, dans *Vallesia*, T. 1 (1946), p. 89.

¹² G. Müller, *Rapport sur la marche de la Bibliothèque*, dans *Bulletin...*, fasc. XI (1883), p. 14.

De l'administration de J.-E. d'Angreville, qui cumulait les fonctions de secrétaire, de caissier et de conservateur des collections, on sait seulement qu'il a laissé dans un « piteux état caisse, collections et écrits appartenant à la Société » ; le malheureux avait égaré le manuscrit du *Guide du Botaniste sur le Grand-St-Bernard*¹³, qui fut d'ailleurs retrouvé, et Mme d'Angreville répara immédiatement la négligence de son mari dans la tenue de la caisse¹⁴.

Par la suite, les bibliothécaires ont défilé à un rythme accéléré : de 1867 à 1875, c'est le chanoine Gaspard Delasoie, curé de Bovernier ; de 1875 à 1877, Ernest Zimmermann, étudiant en droit, à Sion ; de 1877 à 1887, Gustave Müller, pharmacien à Sion, que remplace, officiellement du moins, F.-O. Wolf pendant la période 1883-1884 ; de 1887 à 1893, Georges Faust, pharmacien à Sion ; de 1893 à 1897, Gustave Oggier, secrétaire du Département militaire à Sion ; de 1897 à 1899, Joseph de Werra, étudiant à Sion ; de 1899 à 1904, encore une fois Georges Faust ; en 1904, Henri Allet, pharmacien à Sion ; de 1905 à 1907, Paul de Kalbermatten, ingénieur à Sion ; de 1907 à 1941, l'abbé Léo Meyer, archiviste et bibliothécaire cantonal ; dès 1941, M. Adolphe Favre, aide aux Archives cantonales.

II. La Bibliothèque actuelle

En 1947 a été passée entre la Murithienne et la Bibliothèque cantonale la convention suivante :

1. La Bibliothèque de la Murithienne, constituée principalement des revues que la Société reçoit en échange de son *Bulletin*, est remise à la Bibliothèque cantonale à Sion, en qualité de *dépôt*, à délai illimité.
2. Ce dépôt, enregistré au moyen d'un sceau « Bibliothèque de la Murithienne », est administré par la Bibliothèque cantonale selon les conditions prévues par son règlement ordinaire.
3. Le dépôt sera révisé, catalogué immédiatement, complété autant que possible, et la Bibliothèque cantonale cherchera à reprendre contact avec les Sociétés dont les échanges ont été interrompus par la guerre.
4. Le *Bulletin* portera, dorénavant, à la page 2 de la couverture, au-dessous de la liste des membres du comité, en évidence, la notice suivante :

¹³ *Protocole cité*, p. 95.

¹⁴ *ibid.*, p. 157.

Les échanges destinés à la Murithienne
doivent être adressés
à la

Bibliothèque cantonale du Valais
pour la Bibliothèque de la Murithienne
SION (Suisse).

5. Les quelques volumes et brochures qui constituent le reste de la bibliothèque de la Murithienne seront classés dans les fonds de la Bibliothèque cantonale.

Cette convention est intervenue dans le cadre de la réorganisation entreprise dès 1942 à la Bibliothèque cantonale ; elle a été établie conformément aux principes qui ont présidé à des conventions analogues passées avec la *Fédération des Sociétés de chant du Valais*, avec la *Société d'Histoire du Valais romand*, et avec la *Section Monte-Rosa du Club Alpin suisse*.

En effet, si la Bibliothèque cantonale recueille les imprimés qui concernent le Valais, elle a aussi pour but de réunir des ouvrages qui offrent de l'intérêt pour la culture générale, et qu'elle met, gratuitement, à disposition de ses lecteurs. Elle doit ainsi, peu à peu, devenir un instrument de travail.

Mais nos moyens financiers sont restreints ; ils nous permettent d'acquérir seulement une modeste partie des ouvrages indispensables. Pour remplir notre mission, il nous fallait trouver un appui auprès des cercles privés. C'est ainsi que nous avons rencontré un sincère désir de collaboration auprès de diverses sociétés qui, comme la Bibliothèque cantonale, poursuivent un but désintéressé, en cherchant à favoriser chez nous l'étude de l'histoire locale, l'étude des sciences naturelles, le goût de la musique, la connaissance de l'alpinisme.

Nous avons proposé à ces sociétés d'abriter leurs bibliothèques, jusqu'alors à l'usage exclusif de leurs membres, et d'en assurer l'administration. En échange de ces dépôts, dont elles demeurent propriétaires, elles nous ont autorisé à les mettre à disposition du public de tout le canton.

De la sorte nous avons pu restreindre nos propres achats dans des domaines déterminés et affecter les crédits ainsi devenus disponibles à des ouvrages généraux, et en même temps, grâce à ces arrangements, offrir à nos lecteurs des livres concernant la musique et l'alpinisme, ou de nouvelles revues d'histoire.

Pour leur part, les sociétés retirent des avantages équivalents ; elles sont déchargées des besognes administratives : nous assurons la tenue et le contrôle de leurs collections, le service du prêt, celui des échanges avec les sociétés correspondantes ; enfin, nous gardons en réserve les stocks de leurs publications.

Tels sont aussi les avantages de la convention passée avec la Murithienne. Celle-ci reste propriétaire de sa bibliothèque, mais en contre-partie de son administration par un organisme cantonal, elle la met à la disposition de tout le canton.

* * *

La réorganisation des collections de la Murithienne a été effectuée en grande partie en septembre 1947, sous la direction de notre collègue, M. Antoine Gattlen, avec le concours de Mlle M.-J. de Rivaz, bibliothécaire, et de Mlle Jacqueline Pellissier, alors élève-bibliothécaire. Tous trois ont droit à notre reconnaissance pour l'énorme et ingrat travail qu'ils ont accompli.

Pour la première fois, les diverses revues ont été inscrites dans un *registre d'entrée*. Chaque revue a fait l'objet d'une fiche d'état civil, portant, outre la cote, le titre exact, le lieu d'impression, le format, l'indication de l'année, du tome, du fascicule.

191 périodiques ont été ainsi inventoriés et catalogués.

40 proviennent de la Suisse, le reste de l'étranger, de l'Europe et de l'Amérique : Allemagne (43), France (25), Amérique du Nord (16), Italie (9), Amérique du Sud (9), Tchécoslovaquie (8), U. R. S. S. (7), Portugal (5), Luxembourg (4), Autriche (4), Norvège (3), Esthonie (3), Hongrie (2), Roumanie (2), Pologne (2), Pays-Bas (2), Lettonie (2), Belgique (1), Lithuanie (1), etc.

Il s'est révélé immédiatement qu'aucune de ces revues de sciences naturelles n'était complète. Un bon nombre de séries apparaissent dès 1875 ; dans quelques cas seulement, on s'est préoccupé à l'époque de se procurer les fascicules antérieurement parus. Mais les livraisons n'arrivaient pas régulièrement, et les collections demeurèrent incomplètes dès le début des échanges : ce qu'on peut vérifier en consultant le premier *Catalogue* publié. Plus tard, on a cessé de correspondre avec telle ou telle société, pour nouer peu après de nouvelles relations. On remarque surtout, dans les périodiques étrangers, les interruptions dues à la première guerre mondiale, à la suite de laquelle on n'a repris que partiellement les échanges. La deuxième guerre mondiale a provoqué les mêmes effets, et ce n'est

pas sans difficultés aujourd'hui que nous cherchons à rétablir un certain nombre de contacts.

On peut déplorer l'état dans lequel nous est parvenue la Bibliothèque de la Murithienne. Avec des collections complètes, elle constituerait actuellement un ensemble remarquable de revues scientifiques, qui pourrait aisément soutenir la comparaison avec celui d'un institut universitaire. Elle représente néanmoins un fonds qui n'est pas sans intérêt et qui offre au chercheur un instrument de travail déjà appréciable.

Toutefois, on peut se demander quelle a été l'intention des divers comités en donnant une si grande extension au service des échanges. On ne voit vraiment pas de quelle utilité pouvait être aux Murithiens une telle abondance de revues allemandes, françaises, portugaises, américaines, et surtout ces revues de l'Europe orientale dont ils ignoraient sans aucun doute les langues.

C'est pourquoi, d'entente avec le président de la Murithienne, M. l'abbé I. Mariétan, nous avons décidé de limiter désormais les échanges. Nous ne continuerons de correspondre qu'avec les principales sociétés de sciences naturelles de la Suisse, en particulier avec celles qui nous sont limitrophes. Quant aux sociétés de l'étranger, nous ne chercherons à reprendre des relations, ou à en inaugurer, qu'avec celles des diverses régions des Alpes.

En effet, la Murithienne est une société *cantonale* des sciences naturelles ; elle a acquis de plus en plus un caractère local très accentué ; à peu près constamment, elle a pris en Valais ses sujets d'observations ou d'études¹⁵. Par conséquent ses membres doivent trouver à la bibliothèque des revues qui leur offrent un matériel de comparaison aussi complet que possible. Et seules, pour ainsi dire, les revues publiées par les sociétés scientifiques établies en Suisse et dans les diverses localités plus ou moins importantes des Alpes sont en mesure de leur procurer ces ressources.

¹⁵ Voir : I. Mariétan, article cité plus haut, p. 9.

Liste des publications de la Murithienne disponibles à la Bibliothèque cantonale

La Murithienne possède encore en réserve un certain nombre de ses Bulletins, que l'on peut obtenir à un prix modique, à la Bibliothèque cantonale. Une remise de 30 % est accordée aux membres de la Société et aux Sociétés correspondantes.

Bulletins de la Murithienne

Prix du fascicule		Prix du fascicule	
fasc.	Fr.	fasc.	Fr.
I (1861-1867)	2.—	XLII (1921-1924)	4.—
» VII-VIII (1877-1878)	1.50	» XLIII (1924-25)	3.—
» IX (1879)	1.50	» XLIV (1926-1927)	4.—
» X (1880)	1.50	» XLV (1927-1928)	5.—
» XI (1881-1882)	1.50	» XLVI (1928-1929)	5.—
» XII (1883)	1.50	» XLVII (1929-1930)	5.—
» XIII-XV (1884-1886)	1.50	» XLVIII (1930-1931)	5.—
» XIX-XX (1890-1891)	1.50	» XLIX (1931-1932)	5.—
» XXIII-XXV (1894-1896)	1.50	» L (1932-1933)	5.—
» XXVI (1897)	3.50	» LI (1933-1934)	5.—
» XXVII-XXVIII (1898-1899)	6.—	» LII (1934-1935)	5.—
» XXXI (1902)	2.50	» LIII (1935-1936)	5.—
» XXXIII (1904)	4.50	» LIV (1936-1937)	5.—
» XXXIV (1905-1906)	4.50	» LV (1937-1938)	5.—
» XXXV (1906-1908)	5.50	» LVI (1938-1939)	5.—
» XXXVI (1909-1910)	5.—	» LVII (1939-1940)	5.—
» XXXVII (1911-1912)	4.50	» LIX (1941-1942)	5.—
» XXXVIII (1913)	5.—	» LX (1942-1943)	5.—
» XXXIX (1914-1915)	6.50	» LXI (1943-1944)	5.—
» XL (1916-1918)	7.—	» LXII (1944-1945)	8.—
» XLI (1919-1920)	4.—	» LXIII (1945-1946)	6.—
		» LXIV (1946-1947)	6.—